

Média Coach 2011

Françoise Calonne

Compte rendu d'une démarche d'animation vidéo en psychiatrie adulte

## 1) Le lieu et son optique de travail

Le travail se réalise au Centre d'Expression et Créativité L'Heure Atelier, situé au sein du Service de Santé Mentale La Gerbe à Schaerbeek. Il accueille des personnes adultes à partir de 18 ans.

Reconnu par le Ministère de la Culture, service Education Permanente, ce lieu accueille toute personne souhaitant découvrir et développer une démarche artistique. Il se veut ouvert à tous, sans stigmatisation psychiatrique et volonté de soin. Il n'est donc pas un lieu d'art thérapie, il fonde néanmoins son éthique sur la conviction qu'un travail axé sur l'objet et encadré par des artistes professionnels peut générer une remobilisation subjective, une réinsertion sociale, une ouverture au monde et à l'autre. Dans ce contexte, l'outil vidéo s'est avéré extrêmement fécond.

Cet atelier est ouvert quatre après-midi par semaine durant trois heures. Une après-midi par semaine est consacrée à la vidéo et la photo, les autres après-midi, il est loisible aux participants de choisir leur activité, à savoir la peinture, le dessin, la sculpture, la gravure ou l'écriture. Il a été consacré une après-midi exclusivement à la photo et à la vidéo du fait des dimensions techniques plus prégnantes dans ces démarches que dans les arts graphiques. Les participants présents cette après-midi là choisissent donc d'approcher ces techniques même s'ils ne sont souvent pas à même (du fait de leur maladie et de leur médication) de manipuler les outils de façon autonome.

La démarche vidéo existe dans cet atelier depuis 2004 mais seulement depuis un an de façon hebdomadaire. Les quatre vidéos réalisées antérieurement furent essentiellement de type fictionnel.

## 2) Le projet vidéo

### 2.a Le contexte général

Ce projet s'étend sur toute une année et ne pourra donc être montré dans ce cadre de façon aboutie. Il s'inscrit dans un projet plus vaste qui aborde le thème général de l'ouverture et de la fermeture, du repli et du dévoilement, de l'ombre et de la lumière. Cette thématique sera abordée tant par l'atelier vidéo que par les autres ateliers sculpture, photo et gravure. Le tout sera présenté en mai 2012 à la Porte de Hal. Cette thématique a été convenue avec la conservatrice du musée en fonction du fait que les

oeuvres présentées puissent dialoguer avec la nature du lieu qui les accueille c'est-à-dire La Porte de Hal en tant que partie de l'ancienne enceinte de Bruxelles.

## 2b. Ce contexte et l'atelier vidéo

Cette thématique de la porte ouverte ou fermée rejoint tant l'outil de l'objectif (camera) qui s'ouvre sur le monde, de la réalité montrée comme révélée, mais aussi voilée car toujours reconstruite, que celle de nos participants fermés au monde, en rupture sociale et psychologique, néanmoins souvent avides d'être entendus, de témoigner, et donc de s'ouvrir. La vidéo est donc un outils prédestiné à traiter ce genre de questions, et nos participants concernés au premier chef par elles.

Elles viennent interroger la spécificité de ce qui les habite mais aussi leur inscription dans leur milieu (notamment leur manière de réagir à l'aide psychiatrique qu'ils auront rencontrée). Elles touchent dans ce contexte inévitablement aux questions du normal et du pathologique, du découpage souvent truffé de préjugés entre le malade et le dit *sain*, de la question du soin et de l'adaptation, de la volonté du soignant et de son prétendu savoir sur l'autre, de la tentative désespérée du dit malade de faire entendre le savoir qu'il est seul à détenir sur lui-même.

La vidéo devrait pouvoir rendre compte tant de ce monde intérieur que du contexte extérieur avec lequel chacun des participants est en interaction.

Le défi majeur est la transmissibilité de ce qui se donnera à voir, saisir la chance donnée aux participants de faire entendre réellement à un public donné leur réalité marginale, singulière, souvent caricaturée dans une société normalisante. L'animation vidéo travaille en ligne de fond inlassablement cette question de la transmissibilité. Comment telle image, tel mot ou tel son pourrait être reçu en fonction de ce qui est escompté. Cette question de l'adresse me semble plus prégnante que dans les arts graphiques qui me semble-t-il peuvent se suffire à la beauté du geste. L'enjeu étant donné notre public est d'autant plus crucial.

En tant qu'éducation aux médias, le projet touche particulièrement ces questions

- stéréotypes qui seront ou non touchés, dénoncés, abordés par les images
- l'appartenance à un groupe marginal, comment dire ce groupe sociologique qu'est le malade mental, ce qui l'habite, ses frustrations, son inscription particulière, et celui des professionnels du psy.
- comment l'image entame ou non les stéréotypes, revendique ou dit poétiquement
- comment le montage dénonce, crée des ruptures, retourne le sens
- la spécificité des différents types de langage entre reportage et fiction. En quoi ils permettent de poser la question de la réalité?
- À quel public s'adressons-nous? Comment pouvoir toucher à la fois le grand public et les professionnels?

## 3) Concrètement

### 3a. Les axes de travail

Dans ce contexte, nous avons réfléchi avec les participants à différents axes de travail en fonction des idées surgies peu à peu. Les quarante ans anniversaire de la Gerbe coïncidant avec l'année 2012 et notre exposition à la Porte de Hal, ont influencé ces axes de travail. Cet événement présente un intérêt par rapport à notre projet en ce que la Gerbe fut fondée dans la mouvance de l'antipsychiatrie et donc un mouvement d'ouverture par rapport à l'enfermement que connaissaient les malades à l'époque. La Gerbe étant donc porteuse de cette philosophie de vie, de cette éthique de travail, l'intégrer dans ce projet avait tout son sens. Les tournages allaient donc dévoiler aussi la Gerbe comme lieu de vie et les personnes qui la font exister, patients, participants et professionnels.

Le projet final aboutira donc à un objet présentant plusieurs dimensions voire plusieurs genres entre reportage, fiction, témoignage verbal de personnes et visuel de certaines oeuvres. Il se voudrait non un reportage rationnel avec historique et contextualisation systématique, mais une sorte de mise en acte kaléidoscopique de la réalité de nos participants au travers de leurs lieux, leurs interactions et leurs oeuvres. Leurs lieux pourraient être leur habitat, les lieux d'exposition de l'atelier comme le Pianocktail (café culturel rue Haute) où nous avons exposé cette année, mais aussi la Gerbe elle-même et l'atelier qui baptisé L'Heure Atelier se veut le lieu qui est le leur ainsi que le lieu et l'heure de se mobiliser. Ce document comme mise en acte d'une réalité complexe et co-construite serait aussi une sorte de don offert à l'institution elle-même, lui renvoyant depuis le lieu de sa mise en oeuvre un effet de cette oeuvre.

### 3b. Les étapes du travail

La chronologie telle que présentée ici est toute relative, du fait du fonctionnement souvent décousu de nos participants. Nous nous sommes donc toujours adaptés à cette réalité de notre pratique qui devient dès lors plutôt une pratique en spirale: ce qui est proposé revient régulièrement comme différents cycles, permettant à chaque personne de s'intégrer au projet, quelque soit le stade auquel nous sommes lors de son arrivée.

#### 1° Le visionnage de trois films et d'oeuvres connexes:

- Dans la série Mémoires de psy, collection vidéo menée par la Plateforme pour la santé mentale en Belgique francophone, le film "*Alternative à la psychiatrie, un entretien avec Jacques Plumaekers*". Il présente le contexte historique de création du service de santé mentale La Gerbe où se situe l'atelier.
- *Le jardin d'Abel*, film réalisé en 1962 autour de l'ouverture de l'asile de Gorizia, près de Trieste, événement mené par le Dct Basaglia dans le cadre du mouvement de l'antipsychiatrie.
- *Naviguer à Vue*, film réalisé également à Gorizia mais cette fois en 2007, il montre ce qu'est devenu en Italie ce mouvement de l'antipsychiatrie.

- *Diane Airbus*, ses photos de malades et personnes marginales
- Visite de l'exposition photographique de Jeff Wall aux Beaux Arts
- *L'Homme qui ment* de Robbe Grillet

Les films ont été proposés afin d'alimenter le débat de fond sur la place du malade dans la société, les stéréotypes des positions des professionnels retranchés dans leur savoir, les événements socio-historiques forts comme celui de l'antipsychiatrie et de la fondation du réseau des services de santé mentale en Belgique porteurs d'une conception ambulatoire du soin, l'impact du maintien du malade dans la société en termes d'identité, de droit, d'insertion, etc. Cela permet aussi concrètement de susciter le débat sur ce que représente la Gerbe et l'atelier dans la vie des participants et en contrepoint leur vécu des prises en charge en hôpital.

## 2° Le brassage des idées et propositions de tournage

- le premier tournage s'est passé au lieu de notre dernière exposition: exposition de lanternes en papier de soie, de sténopés et vidéos au Pianocktail, café social et culturel situé rue Haute. Le tournage devait s'y produire rapidement car l'expo allait être démontée. Nous nous y rendons avec trois participants, nous échangeons sur la thématique de l'ouverture et la fermeture à différents niveaux : les oeuvres, la visite d'expos, la création d'expos. Un quatrième participant reprend l'idée de cet événement en parlant du lieu de l'atelier, le discours de ce dernier semble allégorique, mais il est en fait son discours réel, halluciné. Ces passages sont des témoignages où la dimension d'interview est visible mais laisse volontairement la place à une parole la plus libre possible.
- Le tournage lors de la conférence consécutive à la projection du film sur Jacques Plumackaers, fondateur de la Gerbe. Cet événement est choisi pour donner une dimension historique au document vidéo: s'il se veut mise en acte de la réalité complexe de la psychiatrie et des personnes dites malades, il cherche aussi une mise en perspective historique afin de mieux comprendre la réalité à laquelle professionnels et patients sont confrontés.
- Les tournages en atelier et dans les lieux de la Gerbe, ses couloirs, ses portes, salles de consultation, d'attente, secrétariat, cuisine, cour, jardin, ateliers, labo, etc. Comment montrer un lieu vivant, non figé, un lieu de vie et de circulation? L'importance des visages, des regards, des déplacements, les ouvertures et fermetures de portes, ...
- Les tournages d'oeuvres comme les sculptures, comment montrer leur rapport à l'espace et à leur auteur. Les oeuvres comme plan de coupe ou comme personnage (cfr les sculptures se déplacent dans l'espace).
- Les tournages en extérieur: chez les participants eux-mêmes: fermer ses rideaux tout en dévoilant son intérieur ou comment dire le rapport complexe du malade au monde.

- Comment rendre visible l'invisible? Une participante veut parler de la souffrance qui ne se voit pas. Elle propose un collage où le cerveau mis à nu laisserait échapper une phrase comme : j'ai mal. Une autre séquence de mots écrits est filmée et dénonce le rapport à la télé consommation qui dévore et démollit son spectateur. La participation au projet lui-même devient alors un défi au piège de cette image consommable qui devient l'image à construire.
- L'atelier vidéo et les autres ateliers: l'atelier vidéo ouvre la possibilité de collaboration avec les autres ateliers, notamment la sculpture. La date butoir de fin septembre ne permettra pas d'en montrer la réalisation mais est en cours un travail d'éléments qui interviendront dans certaines scénographies, notamment la création d'une porte en papier mâché, porte qui s'ouvrira sur des réalités diverses comme un mur, un espace ouvert ou fermé, et d'une structure anthropomorphe en osier et papier de soie, intermédiaire entre un habit et un personnage, sorte de cocon duquel sortiront certains participants pour énoncer quelque chose de leur réalité intérieure.

### 3° Le montage

Le dérushage et le montage se font au fur et à mesure des tournages, le travail est un workshop in progress, certaines idées viennent des difficultés auxquelles nous sommes confrontés en termes de raccords par exemple. Certaines scènes sont retournées si elles ne semblent pas convaincantes au montage. Certains prennent la souris d'autres assistent seulement, d'autres viennent voir et réagissent au résultat.

## 4) L'éducation aux médias

### 4a. L'analyse de films

Le débat d'idées qu'ils provoquent :

- la parole de l'expert (très différente entre Basaglia qui tourne en rond en parlant, Plumaekers sur sa chaise, les intervenants antipsychiatriques en pleine action).
- Le rapport du malade à sa parole, à son savoir (témoignage, montrer la crise, etc;) est montré comme plus ou moins passif, soumis
- Les malades comme intégrés ou pas dans la société (présentation de l'asile, intervention des professionnels en ville, les professionnels établis en ville à la rencontre des malades)

Comment le traitement de l'image influence le message en fonction :

- du cadrage (s'impose, est plus allusif, en retrait, etc)

- de la couleur ou du noir et blanc (plus ou moins poétique, suggestif, passéiste)
- de la vitesse du film (laisser venir, emprise sur le réel, plus ou moins actif ou passif)
- du montage (film plus militant où l'on voit les professionnels en action avant tout ou plus poétique et interrogatif où l'on aborde les lieux et les patients d'abord)

La spécificité de la vidéo par rapport aux autres arts:

La question de la transmissibilité, la communication, l'enchaînement des idées, des formes, l'intégration d'oeuvres plastique dans une mise en scène.

#### 4b. L'analyse d'oeuvres connexes

- les photos de Diane Airbus et de Jeff Wall : la photo et son rapport au cinéma, à l'étrange, à l'histoire, au mouvement
- un extrait de L'Homme qui ment de Robbe Grillet : le portrait au cinéma et son rapport au lieu; la place de la parole contradictoire comme remise en question de la notion figée de réalité.
- Le rapport du cinéma à la répétition et au déplacement : des images et des mots se répètent avec les nuances qui rendent plus complexe la réalité qu'une simple description directe. Ceci est valable pour l'image sans mot ou pour les mots eux-mêmes (les contradictions de L'Homme qui ment, les portes ouvertes et fermées, les propos sur l'ouverture et la fermeture, ...).

#### 4c. Les tournages: pourquoi ? comment ?

- Quel langage choisir et pourquoi? Reportage, fiction, témoignage plus verbal ou visuel, dans quel décor et quelle lumière?  
Témoigner comment? Ne pas jeter les mots au spectateur, que dire et pourquoi?
- Les tournages des situations principales et les plans de coupe en vidéo, en photo, l'étagage des propos
- Prendre la caméra, la mise au point, le cadrage, la lumière, le son, les micros, etc.
- Comment parler du dévoilement de soi tout en se voilant ou comment l'image montre et cache en même temps

#### 4d. Le montage

La rapidité, les plans de coupe, les points et contre-points, le son, le montage en "spirale" (des situations reviennent cycliquement et influent les unes sur les autres).

La question du temps, de la création d'un récit même s'il ne s'agit pas d'une histoire.

La question de l'espace, comment en rendre compte par la succession de panneaux ou plans fixes?

## 5) Evaluation du projet, apport du média coach

- La formation en média coach a ouvert la pratique vidéo de cet atelier sur l'univers plus vaste du cinéma, du reportage et de la photo. Interroger des documents réalisés sur le sujet traité n'avait encore jamais été tenté, le repli psycho-social du public générant une focalisation sur leur monde, leurs pensées, leurs productions parfois trop au détriment de ce qui se passe déjà dans le monde qui les entoure.

Cet apport premier fut déjà très positif bien que sa réalisation exige des animateurs un courage inlassable afin de solliciter les participants à s'y pencher, leur groupe n'étant pas fixe, ni toujours régulier.

Si faire visionner les films à tous les participants n'est pas simple, les débats qui s'en sont suivis furent néanmoins très fructueux en implication et participation, y compris lors du débat consécutif à la projection du film sur J. Plumaeckers et la fondation de la Gerbe.

Outre les débats, cela permit également de se pencher sur l'aspect formel de ces films et de rebondir alors sur ce que le groupe souhaite réaliser, éviter, suivre comme piste de travail. La présence d'oeuvres dans le film a ainsi été pensée par exemple, à l'instar de la fiction, comme une mise à distance de la réalité crue. Les types de discours propres aux participants ou aux professionnels ont été intégrés afin de toucher un public le plus large possible.

- Le média coach permet aussi de canaliser les contributions de chacun car une fois lancée la participation, il faut aussi structurer la démarche qui bien qu'évolutive doit garder à l'esprit le but à atteindre, le langage en question et la nécessité de concertation. Nous avons eu à ce sujet plusieurs débats concernant l'improvisation ou pas de certaines séquences ou dialogues, certains défendant la nécessité de se chauffer dans une discussion avant de savoir exprimer quelque chose de pertinent, les animateurs poussant néanmoins à la concertation et la réflexion sur ces idées de base à aborder en fonction du projet général et l'enchaînement des séquences.

- L'animation aux médias cherche à penser le lien entre ce qui veut se dire et comment le dire. Dans ce travail, chercher comment l'on peut formellement faire passer ce message de l'ouverture et de la fermeture sociale et psy, de la non sclérose dans l'institutionnalisation comme dans l'antipsychiatrie, de la réalité normée et de la notion de folie, de la création qui rebondit toujours? D'où la volonté ou du moins du côté des animateurs, la porte ouverte à un discours de ruptures, au passage d'une partie de film reportage, à une mise en scène plus fictive et / ou habitée d'oeuvres, une souplesse concertée avec les participants quant au genre du film et en fonction des propositions successives.

- La vidéo s'avère plus que jamais comme un langage optimal en vue de faire passer ce qui habite tout un chacun, le média coach suscite le débat quant à la façon de se communiquer: comment faire passer sa différence tout en rendant son propos transmissible? Le débat sur la réalité et son rapport à la culture dominante fut très intense notamment dans le contexte de la question de folie, la marge du normal et pathologique, et généra par exemple une réflexion sur la place de la séquence "Super fou" qui placé en début de film pouvait passer pour le petit rigolo alors qu'enchâssé dans les propos d'un autre participant, il prenait toute sa gravité.

- Outre les débats, la participation aux actes techniques du tournage et montage fut plus grande que lors des projets précédents. Je pense que l'ensemble de la réflexion autour du sujet le favorise. Cette contribution n'est pas sans conséquence sur la poursuite du travail et l'émergence de nouvelles propositions. Cela induit sans aucun doute un gain d'autonomie pour notre public.

- La difficulté majeure à surmonter dans ce contexte de travail est l'éclatement des propositions. Nous envisageons un chapitrage afin de structurer les pistes de travail trop éloignées les unes des autres. Ainsi, différents thèmes seront abordés de la souffrance mentale dite par certains participants comme purement psychique, à la souffrance d'origine plus physique comme la maladie d'Alzheimer, autre type d'enfermement. La Gerbe soutenant également un projet intergénérationnel, cette idée sera reprise dans un chapitre concernant ce projet, au sein duquel interviendront les participants touchés par ce genre de problématique.

## 6) Perspectives

Le projet se poursuit jusqu'en avril 2012 et sera projeté à l'exposition de l'Heure Atelier au sein de la Porte de Hal. Durant quatre mois, il sera donc livré au regard du tout venant, touristes, professionnels de la santé, artistes et visiteurs.

L'animation vidéo se poursuivra durant l'exposition par plusieurs workshop où les visiteurs pourront y réagir et se soumettre à une mise en situation filmée autour de la question de l'ouverture et de la fermeture: sur un divan d'analyste, dans un décor urbain ouvert, dans un espace clos genre cellule. Les animateurs y seront assistés par quelques participants.

Le travail se poursuivra ensuite en atelier vers d'autres projets vidéos avec la volonté de favoriser toujours davantage l'autonomie et l'analyse critique de nos participants.